

— Ah ! mon l'ami Trim, quand tu l'arrivé donc ? Tu l'as appris que mon maître l'y mort la semaine passée.

— Oui, oui, moué l'a appris, en l'arrivant au port hier matin.

— Et ton maître, le capitaine, y n'éte pas vini à la maison ; pi-t-ête y l'éte trop l'affligé !

— Mon maître, Pierrot, y l'éte mort itou, y l'éte noyé ; Trim ne put retenir un tressaillement nerveux, une larme coula de ses yeux, mais il l'essuya bien vite, de crainte de voir son ami éclater en sanglots et de lui faire perdre ainsi un temps précieux.

— Dis-moi, Pierrot, continua-t-il, ce qui est arrivé à la mort de Mossié Meunier, de quoi l'a ti mouru ? que l'étaient les personnes qui voyaient li le plas à son les derniers moments ?

— Personne, ne vini voir li, répondit Pierrot en baissant la vue sous l'ardeur du regard de Trim ; personne, excepté le docteur Rivard, qui veilli li avant li mouru ; l'y était son seul ami !

Trim avait remarqué un certain mouvement d'amère ironie sur les lèvres de Pierrot, quand il prononça ces dernières paroles.

— Qué fait dire à toué, "docteur Rivard l'éte son seul ami ?"

Et Trim regarda Pierrot avec une telle expression d'intense anxiété, que celui-ci tressaillit, et faisant un signe à Trim passa avec lui dans le jardin. Pierrot prit un air solennel et dit à Trim d'un ton profondément affecté.

— Conné ti le docteur Rivard ?

— Pas beaucoup, un peu !

— Eh bien, moué l'a peur du docteur Rivard ; docteur Rivard bien riche, bien fort, bien méchant, moué pensé ! docteur Rivard peut faire pendre toué, moué et tous les pauvres nègres, si voulé. . .

— Qué ce qui fait toué dire ça ?

— Ecoute. . . et Pierrot regarda tout autour de lui dans le jardin, puis prenant la main de Trim dans la sienne, il lui dit : viens.

Ils allèrent tous les deux au fond du jardin, et Pierrot prit une petite fiole, qu'il avait cachée sous un tas de balayures.

— Regarde cti piti fiole ; c'est poison pareil à celui que fésé Ned le sorcier ; tu conné li, Ned, le nègre Congo : et bien moué trouvé cti piti fiole sur la table de mon maître une nuit, après le docteur l'éte parti. Moué connu la fiole pour cti là qu'é donné Ned. Le lendemain mon maître l'éte mort !. . . moué cré que docteur Rivard l'a empoisonné mon maître !. . .

Trim était profondément absorbé dans ce que venait de lui dire Pierrot, il ne répondit pas un mot.

— Prends garde, Trim, ne va pas dire rien !. . . Docteur fera pendre toué et moué !

— Donne-moué la fiole, répondit enfin Trim ; ne l'avé pas peur di tout ! Faut moué allé voir Ned ; où l'y demeuré à c't'heure ?

— Rue Perdido, au bout, près la Cyprière ! et Pierrot lui donna la fiole, que Trim serra dans sa poche, après l'avoir enveloppée dans une feuille de chou.

Trim se rendit à la rue Perdido et de là à la case du nègre Congo. La porte et les contrevents étaient fermés. Trim secoua la porte avec violence et appela ; ce fut en vain car il n'y

avait personne. Cruellement désappointé, il reprit tristement le chemin de la cité, se promettant de retourner le soir à la cabane de Ned. Il passa le reste de la journée en inutiles recherches, et quand la nuit fut venue il retourna à la case du nègre Congo, où il était, comme nous l'avons dit dans le chapitre précédent, quand le docteur Rivard, accompagné de Pluchon, alla y chercher un serpent à sonnettes.

Trim après avoir vainement essayé de rejoindre la voiture du docteur Rivard, s'était rendu à la demeure de ce dernier, pour avoir de la vieille Marie de plus amples informations sur certaines choses qu'elle lui avait dites le jour précédent. Il trouva la vieille Marie seule, assise au coin du feu, et faisant cuire des marrons.

— Bonjour, ma tante, lui dit Trim en entrant et prenant un siège vis-à-vis d'elle.

— Bonjou Trim ; tu l'es ben mouillé, sèche ton l'habit, mon l'enfant.

— Ne vous l'occupez pas. Et comme ça, lui dit-il sans autre préambule, vous saviez depuis cinq à six jours que moué devais l'arriver ?

— Oui, mon l'enfant.

— Et comment vous l'aviez appris ça ?

— Voici comment ; la semaine passée, Mossié Plichon y est vini ici un soir, y faisé un temps affreux, la pli y tombé comme tout, comme ce soir, mossié Plichon l'y rentré et l'y enfermé avec mon maître dans son l'étude. Mossié Plichon était tout l'essoufflé, mon maître tout bourru. Moué dit à moué-même : "y a qué chose, ça c'est sûr," et moué ané sur le bout du pied éconter.

— Que avez-vous l'entendu ?

— Moué l'entendi bien docteur Rivard dire à mossié Plichon : "faut vous allé trouver Edouard Phaneuf, le pilot, et que, eoute qui coute, y est nécessaire que capitaine Pierre n'arrive pas à la ville avant qu'il ait été l'averti."

— Il a dit ça ?

— Oui.

— Et l'après ?

— Et l'après, moué entendi parler de la mère Coco-Lé-tard, pis de son l'habitation des champs, pis de ses grands garçons, pis du capitaine Pierre !

— Pis après ?

— Pis après, pu rien ; moué sauvé, quand va le docteur se lever.

Les explications de la vieille Marie confirmèrent Trim dans ses soupçons, et après avoir recommandé à sa tante de ne pas parler de ce qu'elle venait de lui dire, et même de ne pas mentionner qu'il était venu la voir, il reprit le chemin de son navire, espérant y retrouver Tom, auquel il avait hâte de communiquer ses découvertes.

Quand Trim quitta la vieille Marie, le docteur Rivard n'était pas encore de retour. La pluie tombait par torrents et l'orage grondait dans toute sa fureur.

En arrivant à bord du Zéphyr, Trim trouva le gros Tom qui faisait sécher ses hardes dans la cambuse ; il avait parcouru la levée dans toute sa longueur et cherché dans toutes les directions, sans avoir pu rien découvrir qui put le mettre sur la voie. Trim lui raconta tout ce qu'il avait appris, sans néanmoins rien lui dire de ce que Pierrot lui avait confié, à l'égard